

que » qui ne peut être négligée. C'est pour avoir ignoré cela que tant de physiologistes ont fait et font chaque jour fausse route dans les analyses qu'ils consacrent aux sports ou dans les classifications qu'ils tentent d'établir.



La décadence des sports d'hiver.

Ce n'est pas une décadence absolue, c'est une décadence relative car en même temps que la qualité a baissé ici ou là, la quantité s'est accrue. Il n'y a pas de doute que le nombre de ceux qui s'adonnent aux sports d'hiver a grandement augmenté. Au point de vue de l'hygiène physique et morale, c'est toujours cela de gagné. Mais il n'y a pas de doute non plus que beaucoup de stations d'hiver où régnait jusqu'ici un esprit nettement sportif ont décliné rapidement à cet égard. La faute n'en est pas aux sportsmen eux-mêmes, du moins directement mais bien aux hôteliers surenchérisseurs et à la nouvelle clientèle qu'ils ont ainsi formée.

Il y avait jusqu'ici dans les sites neigeux de la Suisse hivernale deux catégories bien tranchées de clients annuels : les malades et les gens de sport. Une troisième catégorie, tumultueuse et encombrante, est née, celle des fêtards. Elle ne demandait qu'à naître évidemment. Encore fallait-il qu'on lui préparât des demeures dignes de son snobisme et de sa nullité avec de pseudo-sports et des divertissements d'apparence athlétique.

Alors, sur des montagnes qui ne s'attendaient point à cet honneur, de luxueux « Palaces » sont venus écraser de leur insolent voisinage les petits hôtels de sport très suffisamment confortables où s'étaient entassés les années précédentes les skieurs endurants et les lugeurs audacieux. Le soir on y dansait à la bonne franquette et, entre chaque danse, on ne parlait que des performances sportives accomplies dans la journée et de celles qu'on espérait accomplir le lendemain : existence admirablement saine faite pour exalter toutes les énergies et « rebronzer » l'être humain. Mais de cela, les hôteliers interprètes d'actionnaires avides ne se soucient nullement: en quoi nous verrons tout à l'heure qu'ils ont tort, même au regard de leurs seuls intérêts pécuniaires. Dans les nouveaux palaces ont afflué ceux qu'on pourrait appeler les « fumistes du sport », poseurs à leggings et à jerseys pour

qui les choses sportives ne sont qu'un prétexte à toilettes inédites et à demi-sensations frissonnantes (car ces gens-là seraient incapables d'affronter une sensation complète). A leur suite sont entrés le tango et les perruques de couleur. Bien en peine de parler congrûment du sport, ils ont revisionné les potins et les scandales de toutes les capitales. Madame a amené sa femme de chambre et monsieur son valet, fut-ce pour huit jours avec un nombre convenable de colis contenant pour madame des transparents appropriés et des fourrures précieuses, et pour monsieur un lot d'irrésistibles gilets. Trois toilettes par jour au minimum; c'est de rigueur.

Quels sports va-t-on organiser pour ces maigres sportsmen? Le gymkhana est une formule précieuse par son élasticité. Il est à la portée de tout le monde. Vive le gymkhana du matin au soir! Il y en aura pour les femmes nerveuses et pour les hommes peureux, pour les adolescents et pour les bébés. On pourra, l'an prochain, en organiser aussi pour les courriers et les nounous. En partant chacun emporte quelque prix et se croit l'égal de Théodore Roosevelt pour avoir, en patinant à petite vitesse, poussé avec une canne sur la glace et sans la renverser une bouteille vide ou ramassé, en descendant en luge une piste de famille, les pommes de terre installées de droite et de gauche dans la neige. Charmants plaisirs en vérité. A l'heure du thé le gymkhana reparait dans des salons sous quelque forme gracieusement ingénieuse et il triomphe encore le soir, favorisant les flirts nés le matin à son ombre propice.

Comment résiste; aux attraites de pareilles Capoues? Plus d'un parmi les vrais sportsmen remet de jour en jour l'escalade des grands sommets vierges où la neige s'étale intacte. Le temps passe. La saison s'écoule sans qu'il ait réalisé la moitié de son programme de l'hiver précédent. Par contre il a consacré des après-midis à l'idiot *tailing* et le pire est encore qu'il a fait cela sans avoir honte de lui-même.

Or, à la place d'une clientèle solide, durable, répondant à un instinct naturel naît ainsi une clientèle molle, passagère, groupée autour de besoins artificiels. Vienne une guerre ou quelque accident international, cette clientèle s'envolera vers d'autres horizons et d'autres plaisirs. Voilà pourquoi les hôteliers intelligents feraient beaucoup mieux d'attirer de véritables sportsmen moins exigeants et plus sûrs, de remplacer les gymkhanas à l'eau de rose par des concours de différents sports et d'engager des professeurs de boxe au lieu de professeurs de tango.

